30e régiment d'infanterie de ligne 1855 - 1870 - pages 87 à 98 - 127 et 128 - Extrait de l'historique abrégé du 30e régiment d'infanterie de ligne - Auteurs : Taboureau, J. Auguste., Froidevaux, A. Sébastien., Bertrand, P. Louis 1887 - Paris : Henri Charles-Lavauzelle - Droits : Domaine public, numérisé par Google - Sources

30e REGIMENT D'INFANTERIE
1855 - 1870

Campagne d'Orient (1855).

Le 10 juillet 1855, les trois bataillons actifs du régiment, commandés par le colonel **ROUBÉ**, arrivaient à Marseille. Le 11, le 1er bataillon s'embarquait sur le *Christophe Colomb* ; le 14, l'état-major, le 2e et le 3e bataillon prenaient place à bord de la frégate à vapeur *l'Ulloa*. Le 17, *l'Ulloa* entrait dans le port de Malte saluée par les hourras des troupes anglaises qui garnissaient les remparts, hourras auxquels la musique du régiment répondait en jouant l'air national anglais. Le 24 au matin, les passagers de la frégate débarquaient à Constantinople et recevaient l'ordre de se rendre au camp de Maslak, à 14 kilomètres de la ville.
Le *Christophe-Colomb* n'entrait dans le Bosphore que le 25. Quelques heures après son mouillage, il était abordé par une frégate à voiles de la marine militaire turque qui engagea son beaupré dans la mâture du navire à l'ancre et vint heurter son tambour de babord. Dans ce choc, deux hommes du 30e furent lancés à la mer et disparurent dans les flots.
Le 26 juillet, le 1er bataillon rejoignait le régiment désigné pour former, avec le 35e, la brigade **SOL**.
Le 23 août, le régiment montait en entier sur le *Charlemagne* ; le 2 septembre, il débarquait à Kamiesch et venait camper devant Sébastopol, près de la redoute nº 4.
Le 30e n'eut pas le bonheur de jouer un rôle actif pendant cette glorieuse campagne ; arrivé avec les derniers renforts, il était le 8 septembre, jour de la prise de Sébastopol, près de la redoute nº 4, en réserve en face du fort de la Quarantaine.
Le 5 mai 1856, le régiment quitta le camp d'Inkermam, où il avait passé l'hiver, et vint s'embarquer à Kamiesch sur l'Ulm qui le ramena en France. Le 14, il était à Marseille où l'attendait l'ordre de se rendre à Brest pour y tenir garnison.

Séjour en France de 1856 à 1859.

De 1856 à 1859, le régiment occupa Brest et Lyon,

Campagne de 1859.

La France a fait alliance avec l'Italie contre l'Autriche. D'après l'organisation de l'armée d'Italie, le 30e constitue, avec le 5e bataillon de chasseurs et le 49e de ligne, la 1re brigade (Douai Abel) de la 1re division (Luzy de Pélissac) du 4e corps d'armée, commandé par le général **NIEL**. La 2e brigade (Lenoble) est composée des 6e et 8e de ligne. Les deux autres divisions du corps d'armée étaient commandées : la 2e par le général **VINOY**, et la 3e par le général **de FAILLY.**
Le 28 avril, le régiment quitte Lyon pour se rendre par les voies rapides à Saint-Jean-de-Maurienne, alors tête de ligne, et, dès le lendemain, s'achemine sur l'Italie par la route du Mont-Cenis.
Le 5 mai, la division **LUZY de PÉLISSAC** fait son entrée à Turin au milieu des acclamations. Les maisons sont pavoisées, les fleurs pleuvent sur nos soldats, l'enthousiasme est indescriptible.
Le 6 mai, la division prend le chemin de fer d'Alexandrie et va s'établir sur la ligne Casal-Valenza-Alexandrie, déterminée comme première ligne de rassemblement de l'armée alliée. Le 4e corps est maintenu, jusque vers la fin du mois, dans l'angle du Tanaro et du Pô et le régiment concourt aux divers services dont il est chargé mouvements d'avant-postes, construction d'ouvrages, etc, qui ont à la fois pour but de protéger les positions occupées et de tromper l'ennemi sur la ligne d'opérations que va prendre l'armée française. Ces mouvements et ces travaux sont liés à ceux du 1er corps qui

est poussé jusque vers Ponte-Curone et qui, avec la 1re division (Forey), livre le brillant combat de Montebello (20 mai). L'ennemi est ainsi amené à penser que l'armée française va se concentrer sur sa droite et marcher sur Plaisance, comme en 1796, tandis que, dès le 26, les ordres sont donnés pour que la concentration se fasse sur sa gauche.
En vertu de ces ordres, la 4e division vient passer le Pô à Casal, le 29 mai, et la Sesia à Verceuil, le 30, pour aller s'établir à Borgo-Vercelli. Les Piémontais ont déjà franchi cette dernière rivière. Ils opèrent dans le voisinage, sur la droite, et livrent le premier combat de Palestro. Le 31, nouveau combat de Palestro. Le 4e corps, appuyant ainsi l'armée sarde, continue sa marche en avant et se porte à Cameriano. Le 30e est chargé d'occuper militairement la grande ferme de Guidizzolo, considérée comme un des appuis de la ligne, en cas d'attaque.
Le 1er juin, le 4e corps se présente devant Novare, occupé seulement par deux ou trois bataillons autrichiens qui se hâtent de l'évacuer, après quelques décharges d'artillerie et de mousqueterie. Il traverse Novare et s'établit vers Olengo, à cheval sur le chemin de fer et la route de Mortara. La 1re division occupe la droite et touche à la rivière de l'Agogna. Dans cette position, le 4e corps concourt à la protection du mouvement général que toute l'armée exécute par Novare, sur les points de San-Martino et de Turbigo, choisis pour le passage du Tessin.

Bataille de Magenta.

Le 4, bataille de Magenta, qui nous assure ce passage et nous ouvre la route de Milan. Le 4e corps, parti dès le matin sur Trécate et San-Martino ne peut engager que l'une de ses divisions (Vinoy).
Le 8, le 4e corps traverse Milan, et se porte en avant par la route de Landriano, pour appuyer le 1er corps dans son action sur Marignan. La division, pendant le combat, a pris position à Carpiano.
Le 11, marche en avant, par Milan, continuée les jours suivants par Cassano d'Adda, Caravaggio et Carpenedolo où le corps d'armée est concentré le 21 juin.

Bataille de Solférino.
(Inscrite sur le drapeau du régiment.)

A la fin de la journée du 23, les divers corps de l'armée alliée étaient établis sur les deux rives de la Chièse, de Lonato à Carpenedolo, et recevaient l'ordre de se mettre en mouvement le 24, pour se rapprocher de la ligne du Mincio. L'armée alliée est commandée par l'empereur **NAPOLÉON III.** Elle est forte de 210,000 hommes : 160,000 Français et 50,000 Italiens. En suivant de la gauche à la droite, les positions occupées et les ordres pour le 24 étaient les suivants :
L'armée sarde devait se porter de Lonato sur Pozzolengo.
Le 1er corps (Baraguey d'Hilliers) devait se porter d'Essenta à Solférino.
Le 2e corps (Mac-Mahon) devait se porter de Castiglione sur Cavriana.
Le 3e corps (Canrobert) devait se porter de Mezzano sur Medole.
Le 4e corps (Niel) devait se porter de Carponedolo sur Guidizzolo par Medole.
La garde, de Montechiaro sur Castiglione.
Les Autrichiens, sans interrompre leur marche en retraite depuis Magenta, avaient pris position, le 20, derrière la ligne du Mincio, avec l'intention de nous y livrer une bataille défensive. Nous leur prêtions toujours le même dessein, lorsque l'empereur **François-Joseph**, se décidant à prendre l'offensive dans le but de nous combattre sur la Chièse, où il croyait que nous serions encore le 24, fit repasser le Mincio, le 23, à ses corps d'armée et leur assigna pour lieux de cantonnement la plupart des points indiqués comme objectifs, pour le lendemain, aux corps de l'armée française. Une rencontre inattendue des deux parts était donc inévitable dès le matin du 24.

30e régiment d'infanterie de ligne 1855 - 1870 - pages 87 à 98 - 127 et 128 - Extrait de l'historique abrégé du 30e régiment d'infanterie de ligne - Auteurs : Taboureau, J. Auguste., Froidevaux, A. Sébastien., Bertrand, P. Louis 1887 - Paris : Henri Charles-Lavauzelle - Droits : Domaine public, numérisé par Google - Sources

A 3 heures du matin, le corps d'armée **NIEL** se mettait en marche sur une seule colonne, les divisions dans l'ordre naturel. La brigade **DOUAI** : 5e bataillon de chasseurs à pied, 30e et 49e de ligne, formait l'avant-garde. Vers 5 heures 1/2, les escadrons qui les précédent rencontrent à hauteur de la ferme Resica, à 1,500 mètres en avant de Medole, quelques pelotons de cavalerie légère ennemie auxquels ils donnent la chasse ; mais eux-mêmes sont bien vite arrêtés par des feux d'artillerie et de mousqueterie partant de Medole. Deux bataillons du 52e autrichien, de la brigade **BLUMENKRON**, du 9e corps, occupent Medole ; l'un deux est déployé sur le périmètre Ouest, Nord et Est ; l'autre, massé en dehors, à l'Est, sert de réserve. Quatre escadrons appuient le flanc droit de la position ; une brigade de dragons avec sa batterie appuient le flanc gauche. Le général **LUZY de PÉLISSAC** reçoit l'ordre d'enlever Medole et prend les dispositions suivantes deux compagnies du 5e chasseurs à pied, deux bataillons du 49e et un bataillon du 3, sous la conduite du général **LENOBLE**, attaquent la ville par la droite ; le général **DOUAI** à la tête d'une seconde colonne, formée de deux compagnies du 5e bataillon de chasseurs à pied, de deux bataillons du 30e et d'un bataillon du 49e, tourne la ville par la gauche. Le lieutenant-colonel **GUICHARD** dirige le bataillon du 30e qui marche avec la colonne de droite. Le colonel **LACROIX** dirige les deux bataillons qui marchent avec la colonne de gauche. Les batteries divisionnaires battent Medole de leurs feux, pendant que les mouvements de flanc s'exécutent, puis la charge sonne sur toute la ligne. La résistance est des plus vives sur tous les points. Mais nos troupes, vigoureusement enlevées par leurs chefs, s'élancent à la baïonnette sous un feu violent. La colonne de droite atteint la première le périmètre du village. L'ennemi, menacé d'être enveloppé par la colonne de gauche, est forcé à la retraite ; mais l'attaque a été si vive qu'il nous laisse 900 prisonniers et deux pièces de canons. L'une de ces pièces avait été enlevée concurremment par les chasseurs à pied et le bataillon du 30e de la colonne de droite qui eurent à recevoir à bout portant une décharge à mitraille.

Mais Medole n'est qu'un poste avancé. Sans perdre de temps et laissant quelques compagnies pour organiser la défense de la localité conquise, le général **LUZY de PÉLISSAC** entraîne sa division vers Rebecco, position sur laquelle se retirent les défenseurs de Medole, et qui devient le centre de résistance de tout le 9e corps d'armée autrichien. La brigade **BENEDECK**, de ce corps, occupe Rebecco qui est donné comme objectif à la brigade **DOUAI**, laquelle s'avance sur deux lignes, à cheval sur la route de Medole à Rebecco ; le deuxième bataillon du 30e est déployé sur la première ligne. Une lutte acharnée s'engage aux abords du village. Le colonel **LACROIX**, qui donne à tous l'exemple de la plus brillante intrépidité, est frappé mortellement d'une balle au ventre. La 2e brigade (Lenoble) est portée sur la droite pour faire face à une 2e brigade autrichienne (Wimpfen) qui entre en ligne, en vue d'appuyer le flanc gauche de Rebecco.

Le général **LUZY**, très inférieur en nombre, est obligé de demander du renfort. Le général **NIEL** le fait appuyer par la 1re brigade de la 2e division (Vinoy). La division **LUZY** reprend de nouveau l'offensive et arrache enfin Rebecco à ses défenseurs. Mais elle ne peut pousser au-delà ; en face d'elle se déploie la brigade de réserve **CASTIGLIONE** qui vient remplacer la brigade **BENEDECK** rejetée hors du village.

Ayant pris les dispositions pour tenir à Rebecco, le général **NIEL** continue son déploiement en vue d'agir sur Guidizzolo, qui lui a été donné comme objectif, et il porte sur sa gauche le reste de la division **VINOY**.

Il cherche de ce côté l'appui du deuxième corps (Mac-Mahon) chargé déjà de couvrir, par sa gauche, l'action du premier corps (Baraguey d'Hilliers) sur Solférino. La division de cavalerie **DESVAUX** établit la liaison entre les 2e et 4e corps. L'artillerie du 4e corps se constitue sous la direction du général **SOLEILLE** en une puissante batterie de 42 pièces qui bat le Campo-Medolano et permet au général **VINOY** de marcher sur la ferme de Casa-Nuova. La 3e division (de Failly) vient alors appuyer les deux premières. Sa première brigade **O'FARREL** se dirige sur Baëte, autre ferme située

entre celle de Casa-Nuova et Rebecco, pendant que la deuxième (Saurin) s'établit non loin de Medole, comme réserve du général **NIEL**. La division de cavalerie **PARTOUNEAUX** a pris position derrière la grande batterie. Enfin, vers 9 heures et demie, la brigade **JANNIN**, du 3e corps (Canrobert), se formait en dessus de Medole, face au Sud-Est, pour couvrir la droite du 4e corps.
Ces fortes dispositions ne sont pas superflues, car ce n'est plus à un seul corps d'armée que **NIEL** a maintenant à faire. Le 3e corps autrichien, soutenu par une division de cavalerie, entre en ligne pour appuyer le 9e, qu'on a combattu depuis le matin, et le 11, massé en arrière de Guidizzolo, est prêt à les soutenir. Néanmoins, malgré tous ses efforts, l'ennemi est impuissant à nous déloger de Rebecco et les attaques de **VINOY** et d'**O'FARREL** sur Casa-Nuova et sur Baëte sont couronnés de succès. De ces deux positions enlevées à la baïonnette, l'ennemi est rejeté sur Guidizzolo. Mais le général **NIEL** n'a plus que deux bataillons en réserve et il est à peine 11 heures. Pourra-t-il se maintenir contre les retours offensifs dont il est menacé ? Il fait fortifier les deux fermes conquises et s'adresse de nouveau au maréchal **CANROBERT** qui, à midi et quart, donne au général **TROCHU** l'ordre d'apporter au 4e corps l'appui de sa première brigade (Bataille). Il est à désirer que ce renfort promis ne se fasse pas attendre, car, vers 1 heure, des forces considérables se jettent sur les fermes de Casa-Nuova, et de Baëte. L'intervention de la cavalerie devient nécessaire, notamment sur Casa-Nuova qui devient le théâtre d'une lutte acharnée. Pour parvenir à se dégager, le général **NIEL**, sûr de l'appui de la brigade **BATAILLE**, forme derrière Baëte une colonne des deux derniers bataillons de sa réserve et de quatre bataillons empruntés à sa deuxième ligne devant Rebecco, et les lance sur Guidizzolo sous la conduite du général **LUZY de PÉLISSAC.** Les 1er et 3e bataillons du 30e font partie de cette colonne qui, refoulant tout ce qui se trouve sur son passage, réussit à atteindre les premières maisons de Guidizzolo. Mais là se présentent les masses profondes du 11e corps qui la reçoivent par une fusillade meurtrière et l'obligent à revenir sur Baëte.
Quelle que grande que paraisse leur force de résistance sur ce point, les Autrichiens n'en sentent pas moins les chances favorables se déclarer pour nous. Il est à peine deux heures et ils voient le drapeau français flotter sur les hauteurs de Solférino qui formaient le matin l'appui central de toutes leurs combinaisons. Dans la plaine, leur gauche a été rejetée en arrière de Médole, et nous demeurons inexpugnables à Casa-Nuova, à Baëte, à Rebecco, tandis que leur droite n'a fait que tenir l'armée sarde en échec. Ce n'est donc plus pour la victoire qu'il leur faut actuellement combattre, mais bien pour assurer leur retraite dont l'un des points indispensables est Guidizzolo. C'est au 11e corps qu'ils confient l'honneur de le défendre, jusqu'à la dernière extrémité. Préalablement, ils joignent à lui les réserves des 3e et 9e corps pour tenter sur trois colonnes un puissant retour offensif. La colonne de droite s'avance par la route de Castiglione, celle du centre marche sur Casa-Nuova, celle de gauche sur Rebecco. Mais en ce moment même (4 heures) le général **NIEL**, sûr de l'appui du corps **CANROBERT**, dirige la brigade **BATAILLE** sur Guidizollo par l'intervalle qui sépare les fermes Casa-Nuova et Baëte. Cette brigade, secondée par les bataillons du 30e qui occupent cette dernière, attaque la colonne du centre et celle de gauche, pendant que la colonne de droite, arrêtée par la ferme Casa-Nuova, est assaillie sur ses flancs par la cavalerie **DESVAUX**. La charge bat sur toute la ligne du 4e corps ; on pousse l'ennemi à la baïonnette et on le rejette sur Guidizzolo en lui faisant de nombreux prisonniers. Sur ces entrefaites (vers 5 heures et demie), éclate un violent orage qui amortit l'élan de nos troupes et permet à l'ennemi de nous arrêter aux abords de Guidizzolo où il se maintient jusqu'à 8 heures du soir. Ce contre-temps, joint à l'épuisement des troupes, empêche la poursuite qui, de la même façon, est arrêtée sur d'autres points du champ de bataille, où elle aurait pu avoir de sérieuses conséquences, surtout après la prise de Cavriana, enlevé à 5 heures du soir par les voltigeurs de la garde.

30e régiment d'infanterie de ligne 1855 - 1870 - pages 87 à 98 - 127 et 128 - Extrait de l'historique abrégé du 30e régiment d'infanterie de ligne - Auteurs : Taboureau, J. Auguste., Froidevaux, A. Sébastien., Bertrand, P. Louis 1887 - Paris : Henri Charles-Lavauzelle - Droits : Domaine public, numérisé par Google - Sources

La part glorieuse du 30e dans cette mémorable journée lui valut l'honneur de voir le nom de Solférino écrit sur son drapeau. Outre son colonel, il avait eu 356 officiers et soldats mis hors de combat dans cette seule bataille.

Séjour en France de 1859 à 1870.

De 1859 à 1870, le régiment tint successivement garnison à Nevers, Bourges, le camp de Châlons, Paris, La Rochelle et Lyon.

Légion d'honneur

DATE	NOM	GRADES	GRADES DANS LA LÉGION D'HONNEUR
16 avril 1856	FRANCOIS	Capitaine	Chevalier
Id.	JOUBERT	Capitaine	Id.
Id.	TEINTON	Capitaine	Id.
Id.	GUYOT D'AMFREVILLE	Lieutenant	Id.
14 mars 1857	JAILLET	Sous-lieutenant	Id.
30 décembre 1857	MERLE	Capitaine	Id.
30 décembre 1858	LAFORGE	Id.	Id.
25 juin 1859	HEINTZ	Id.	Id.
Id.	LABORIA	Id.	Id.
Id.	DEFOY	Lieutenant	Id.
Id.	HEIM	Id.	Id.
Id.	BOUCHE	Sous-lieutenant	Id.
Id.	CHABORD	Id.	Id.
Id.	COURTIN	Id.	Id.
Id.	VAXELAIRE	Id.	Id.
13 août 1859	PERE	Capitaine	Id.
18 août 1859	NICOD	Lieutenant	Id.
28 décembre 1859	LURIN	Id.	Id.
15 août 1860	POIRAT	Capitaine	Id.
29 décembre 1860	PY	Id.	Id.

Lemontrandi

30e régiment d'infanterie de ligne 1855 - 1870 - pages 87 à 98 - 127 et 128 - Extrait de l'historique abrégé du 30e régiment d'infanterie de ligne - Auteurs : Taboureau, J. Auguste., Froidevaux, A. Sébastien., Bertrand, P. Louis 1887 - Paris : Henri Charles-Lavauzelle - Droits : Domaine public, numérisé par Google - Sources

DATE	NOM	GRADES	GRADES DANS LA LÉGION D'HONNEUR
12 août 1861	ALLAIRE	Id.	Id.
Id.	CHAMBOVET	Id.	Id.
23 août 1861	DE LA BASTIDE	Colonel	Officier
17 avril 1862	QUEGAIN	Capitaine	Chevalier
14 juillet 1862	FATY	Major	Officier
Id.	HAMEL	Capitaine	Chevalier
30 décembre 1862	SARROU	Id.	Id.
28 avril 1863	BOUTAULT DE BUSSY	Id.	Id.
Id.	VASSEUR	Id.	Id.
1er juillet 1863	DE TOULONGEON	Id.	Chevalier
30 décembre 1863	ARNAUD	Id.	Id.
Id.	MAZEROUX	Chef de musique	Id.
15 mars 1864	ANZIANI	Capitaine	Id.
Id.	FLEURY	Lieutenant	Id.
26 décembre 1864	HOSELLE	Capitaine	Id.
14 mars 1865	VERLET HANUS	Id.	Id.
7 juin 1865	DORANGE	Id.	Id.
14 août 1865	GUICHARD	Id.	Id.
29 décembre 1865	VIDIS	Lieutenant	Id.
12 août 1866	VANTALON	Id.	Id.
21 décembre 1866	PARIS	Capitaine	Chevalier
11 août 1867	FLINIAUX	Chef de bataillon	Officier
28 décembre 1867	MARCENARY	Lieutenant	Chevalier
13 mars 1868	TACONNET	Colonel	Commandant
10 août 1868	BESSAC	Capitaine	Chevalier
28 décembre 1868	FAVARGER	Id.	Id.
22 mai 1869	PETIT	Id.	Id.
11 août 1859	FADY	Id.	Id.
24 décembre 1869	LUCAS	Id.	Id.

30e régiment d'infanterie de ligne 1855 - 1870 - pages 87 à 98 - 127 et 128 - Extrait de l'historique abrégé du 30e régiment d'infanterie de ligne - Auteurs : Taboureau, J. Auguste., Froidevaux, A. Sébastien., Bertrand, P. Louis 1887 - Paris : Henri Charles-Lavauzelle - Droits : Domaine public, numérisé par Google - Sources

Médaille militaire

DATE	NOM	GRADE
16 avril 1856	MEYER	Sergent
30 décembre 1858	VIMBELLE	Id.
25 juin 1859	FLAMBEAU	Id.
28 décembre 1859	CASTEIX	Soldat
29 décembre 1860	JARRY	Id.
27 décembre 1861	MEYER	Sergent
30 décembre 1862	NICOLINI	Id.
Id.	LESSIRARD	Soldat
28 avril 1863	FICHAUX	Sergent
Id.	QUELLIEN	Soldat
1er juillet 1863	BONFILS	Id.
7 octobre 1863	POLI	Sergent
30 octobre 1863	BARTHELEMY	Id.
Id.	SANDRIN	Id.
11 février 1864	TRAVERSIER	Sapeur
15 mars 1864	FONTAINE	Tambour-major
12 août 1834	TISSERAND	Sergent
26 décembre 1864	KRUGER	Soldat
4 août 1865	JACQUET	Sergent
14 août 1865	GAILLON	Id.
Id.	FOUGERARD	Caporal tambour
29 décembre 1865	DEFOY	Sergent
Id.	VENNIER	Voltigeur
13 mars 1866	MASCHINO	Soldat
8 mai 1866	GARDEUR	Sergent
12 août 1866	MAURY	Id.
Id.	PINCON	Musicien
15 août 1866	MARCHAND	Soldat
29 décembre 1866	TRICHARD	Caporal

30e régiment d'infanterie de ligne 1855 - 1870 - pages 87 à 98 - 127 et 128 - Extrait de l'historique abrégé du 30e régiment d'infanterie de ligne - Auteurs : Taboureau, J. Auguste., Froidevaux, A. Sébastien., Bertrand, P. Louis 1887 - Paris : Henri Charles-Lavauzelle - Droits : Domaine public, numérisé par Google - Sources

DATE	NOM	GRADE
Id.	KOHRHERR	Soldat
6 mars 1867	SAUNIER	Sergent
11 août 1867	MARTIN	Sous-chef de musique
28 décembre 1867	LEPAIN	Sergent
Id.	LE CARDINAL	Soldat
11 mars 1868	LYON	Caporal tambour
20 mars 1868	CHAMPIN	Sergent
10 avril 1868	MOUGIN	Soldat
10 août 1868	VILLOTTE	Sapeur
Id.	CLOAREC	Soldat
28 décembre 1868	MELOT	Sergent
Id.	ACKER	Musicien
13 mars 1869	LEJONCOURT	Sergent
11 août 1869	GUERIN	Sergent
Id.	BIDEAU	Sapeur
25 août 1869	ROLLAND	Sergent-major
24 décembre 1869	FOGEL	Adjudant
Id.	LE MEUR	Caporal clairon
12 mars 1870	PERCHET	Sergent

****

Ancestramil